



MODE MASCULINE RENCONTRE AVEC GUILLAUME MEILLAND, UN TALENT FRANÇAIS CHEZ FERRAGAMO

STYLE

Guillaume Meilland, l'atout de Ferragamo

PORTRAIT Formé dans des maisons parisiennes de renom, ce styliste français, inconnu du grand public, signe une première collection masculine particulièrement applaudie, pour la griffe florentine.

E **FRÉDÉRIC MARTIN-BERNARD**
ENVOYÉ SPÉCIAL À FLORENCE
fmartinbernard@lefigaro.fr

En septembre 2016, quand Guillaume Meilland a pris ses fonctions chez Salvatore Ferragamo, personne ne lui a parlé de la projet de l'exposition « 1927, il ritorno in Italia » au Palazzo Spini Feroni à Florence (jusqu'au 2 mai 2018). Et pour cause : l'idée même de cette rétrospective sur le retour au pays du chausseur florentin, après douze années à sillonner les États-Unis et à se faire un nom aux pieds des stars de Hollywood, n'avait pas encore germé dans la maison lorsqu'il s'est attelé à sa première collection masculine (actuellement en boutiques). Pourtant, celle-ci dresse le portrait d'un homme débarquant dans une ville inconnue, à travers des vêtements sobres aux volumes variés dans des matières rustiques, dont le naturel participe à l'élégance.

Ce vestiaire n'est donc pas un subtil hommage au fondateur, mais une proposition plus autobiographique, reflétant l'expatriation du styliste français en Toscane. « Je voulais sortir de l'univers parisien, vivre une expérience professionnelle à l'étranger et me confronter à une approche différente, explique l'intéressé qui a déménagé avec femme et enfants. L'Italie est une destination idéale, rêvée, pour la mode masculine. Ici, les artisans se trouvent tous à proximité, le Chianti est une région merveilleuse et, en même temps, on se sent un peu coupé du monde de la mode. La création étant un processus assez solitaire, je vis cette plage comme une période d'introspection. » D'affirmation personnelle, surtout.

Le souvenir d'un « bosseur »

Avant d'être recruté « pour ancrer Salvatore Ferragamo dans une réalité de marché », ce styliste originaire du Choletais (bassin textile dans lequel ses parents ont fait carrière) a travaillé dans l'ombre de designers aussi variés que reconnus. Dernier en date, Lucas Ossendrijver, directeur de l'univers homme de Lanvin, qu'il a secondé pendant huit ans. Auparavant, Guillaume Meilland était passé par Saint Laurent à l'époque de Stefano Pilati, au studio de Louis Vuitton, chez les créateurs Pierre-Henri Mattout, Jean Colonna, Gilles Rosier... Une somme d'expériences qu'il a commencé à acquérir avant même de décrocher son diplôme de stylisme-modélisme à Esmod Paris. « J'apprenais davantage sur le terrain. J'ai donc été beaucoup absent », sourit le trentenaire aux airs de gamin qui a laissé le souvenir d'un « bosseur » auprès de plusieurs de ses employeurs.

D'emblée chez Ferragamo, il ne s'est pas ménagé. D'autant plus que la direction générale de la maison a changé au même moment, l'incitant à trouver ses repères au sein d'un dispositif créatif organisé aux côtés de deux autres recrues : l'une à la tête du prêt-à-porter femme et l'autre en charge de la création des souliers féminins. Depuis, le premier a été remplacé par le second, l'Anglais de New York Paul Andrew, désormais à la direction artistique de toute la division féminine.

« French touch » et « made in Italy »

Une organisation bicéphale lui rappelant celle de la maison Lanvin qu'il a pratiquée dans les grandes années d'Alber Elbaz. « L'univers de Paul et le mien découlent d'une seule histoire. Il est logique que nos collections parlent le

même langage », confirme Guillaume Meilland. Il n'a pas attendu ce nouveau tandem pour piocher dans les archives de la griffe florentine, exclusivement dédiée aux dames jusque dans les années 1970. « Logiquement, l'histoire est moins riche pour ma partie. Mais certaines techniques, certains brevets et, surtout, la quête de confort et de légèreté sont transposables dans mon monde. La première saison, j'ai cherché à prendre des distances avec les codes typiques de l'habillement masculin, à détendre cette silhouette italienne hypercontrôlée, en ajoutant de la souplesse et de la simplicité. » Autrement dit, insuffler une French touch à l'allure, tout en mettant l'accent sur le « made in Italy » côté réalisation. « L'artisanat donne de l'épaisseur au luxe. Dans cette maison, nous partageons le même toit avec les experts du cuir. Et pour les autres métiers, ils ne sont jamais très loin dans la région. C'est une richesse par rapport à la plupart des marques françaises, sur laquelle nous devons capitaliser pour reconstruire un art de vivre. À mon arrivée, j'ai demandé aux équipes du studio de travailler différemment, d'expérimenter des choses avec leurs mains », raconte-t-il.

Son galop d'essai (l'automne-hiver actuel) tout comme sa deuxième collection, présentée en juin dernier, ont été chaudement applaudis. Prochaine étape : le défilé de l'automne-hiver 2018-2019 (voir encadré ci-dessous) qui réunira son vestiaire masculin et la première collection femme sous la houlette de Paul Andrew. Un challenge pour le Britannique qui a fait carrière jusqu'à présent dans les souliers. Et une position plus confortable pour Guillaume Meilland qui n'a plus rien à prouver du point de vue de l'expertise. ■



Guillaume Meilland (à gauche) et des modèles de sa collection Salvatore Ferragamo hiver 2017-2018, actuellement en boutiques. FERRAGAMO, ALFONSO CATALANO